

Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 164 - Mars 2026

Editorial

Ne plus vivre pour soi-même

Une fois n'est pas coutume, je vous donnerai ici plutôt des nouvelles du prieuré et de ses œuvres, au cas où vous auriez manqué d'intentions de prières pour ce Carême. Le début d'année a été chargé en péripéties, ce qui a d'ailleurs occasionné une interruption de parution du bulletin en février… Elles ont eu trait à l'école comme aux chapelles du prieuré.

Au mois de janvier, les grâces sont venues en abondance. Le Cours Sainte-Philomène a achevé ses travaux et a pu bénir ses nouveaux bâtiments le jour de l'Epiphanie. Le dimanche 1er février, monsieur l'abbé Loïc Duverger, premier assistant du Supérieur du District de France, a intronisé l'image de sainte Philomène dans l'école. Dans le même temps, l'école recevait de la Préfecture de Meurthe-et-Moselle un courrier recommandé demandant de fournir deux années entières de recettes dans un délai d'un mois, sous peine de fermeture de l'établissement. Quand le Bon Dieu donne ses grâces, la croix n'est jamais loin.

Les catéchumènes sont nombreux au prieuré. Si 2 baptêmes sont prévus à Ars la nuit de Pâques, ce sont 14 adultes qui préparent le baptême ou une réconciliation avec l'Eglise à Nancy, dont 4 pourraient y être admis à la Vigile pascale. Le catéchisme pour adultes ne cesse de trouver un intérêt grandissant auprès de personnes n'ayant pas reçu les sacrements ni de formation religieuse ; ils sont une trentaine à être suivis par les abbés du prieuré actuellement.

L'annonce des sacres nous fait envisager une organisation propre au prieuré pour s'y rendre et assister à la cérémonie à Ecône le 1er juillet prochain. Des conférences seront faites par chacun des prêtres pour préparer un tel événement.

Je vous laisse découvrir d'autres détails de la vie du prieuré avec les pages suivantes.

Salut des âmes

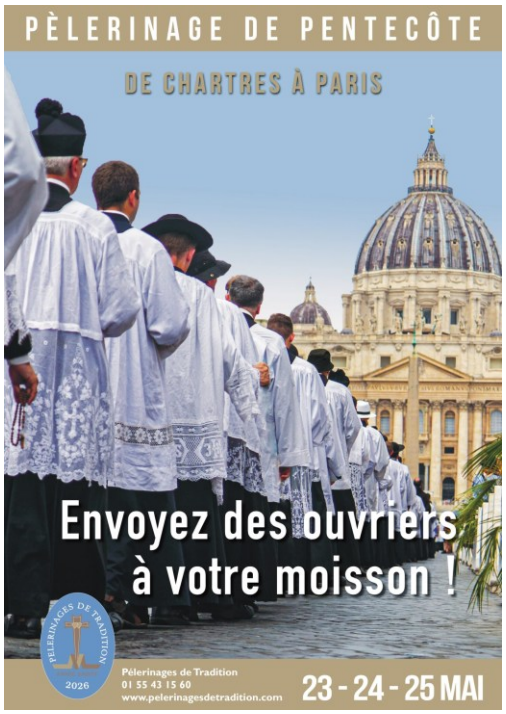
Ajoutons une recommandation spirituelle pour le Carême qui s'est ouvert il y a deux semaines déjà. La perspective des mois à venir sera riche en actes d'importance pour la Tradition et l'Eglise : pèlerinages, échanges serrés avec Rome et les consécrations épiscopales. Quatre nouveaux évêques sacrés pour la Tradition et pour l'Eglise, quatre nouveaux évêques au service du salut des âmes. S'il est vrai que le sacerdoce ou la vie religieuse font vivre pour Dieu par une vie consacrée, s'il est vrai que ces âmes se sont données pour le salut des âmes, cela n'est pas leur apanage au point que les autres baptisés ne soient point concernés.

Pour l'Eglise

Le but même de notre vie est Dieu et notre vie doit donc être, selon l'expression de saint Paul, une vie pour Dieu. La Fraternité n'a d'autre but que servir Dieu et la Sainte Eglise romaine. Si nous sommes attachés au trésor de la Tradition, c'est pour que toute l'Eglise en profite. Si nous voulons la vraie doctrine, c'est pour que la foi catholique se propage et touche les cœurs. Si nous ne pouvons porter l'Evangile par la prédication, que notre vie-même soit un apostolat : celui de notre charité pour Dieu et pour l'extension de la Rédemption à notre âme et à toutes celles que pourra toucher l'Eglise.

Abbé Grégoire Chauvet







♦ Pour la **Pentecôte** :
inscriptions pour le car
contacter madame Marie-Noëlle Tilloy au 06 99 39 73 81 (Nancy)
contacter monsieur Clément Billecocq au 06 74 90 23 38 (Metz)

♦ Pour les **sacres du 1er juillet** : **préinscriptions pour le car**, contacter le prieuré : 54p.nancy@fsspx.fr

Messes dominicales du prieuré

10h30	10h00	17h00	9h00	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	Chapelle Saint Roch	Chap. de l'Annonciation	Chap. du Sacré-Cœur	Eglise Saint Martin
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-SUR-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Allée de la Souau 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES



Faire un don pour l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

♦ Par chèque à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
♦ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
♦ Par virement (cf. ci-contre)

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Chronique du prieuré



Baptême de Florian Bessueille à Ars-sur-Moselle la nuit de Noël. →





↑ Venue pour la messe de Minuit à Nancy de notre doyenne et centenaire, madame Bernadette Chevry.





Intronisation de sainte Philomène dans la nouvelle école par l'abbé Duverger ↓









Travaux avec les paroissiens à la future chapelle de Joinville



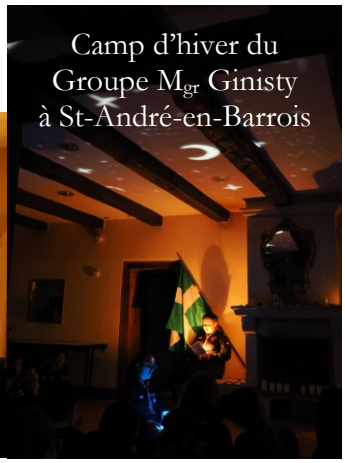






Départ des bungalows de l'école après cinq ans et demi de bons et loyaux services, laissant le parking à nouveau libre pour la vie paroissiale…





Camp d'hiver du Groupe Mgr Ginisty à St-André-en-Barrois

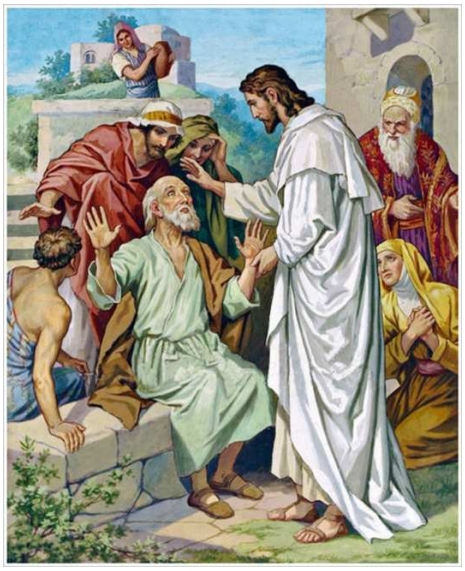


… pour la plus grande joie de monsieur Charles de Graeve

Les scrutins de Carême

Que le lecteur ne se précipite pas pour tourner la page de ce bulletin, il ne sera pas ici question des prochaines échéances électorales, ni de scrutins concernant les destinées de notre pays. Le temps du Carême nous propose une aventure bien plus exaltante qui va toucher non seulement les âmes de tous ceux qui recevront à son issue la grâce incroyable du baptême, mais finalement toute la communauté des baptisés, assemblés par ce lien mystérieux de la communauté des saints. Car la question est bien là : savoir qui admettre dans cette communauté, afin qu'elle garde son identité qui est de conduire les âmes du royaume de la grâce sur cette terre, vers le royaume de la gloire céleste.

Dans les premiers temps de l'Eglise, le baptême était conféré surtout à des adultes et essentiellement lors de la Vigile Pascale. Il est heureux que nous puissions encore consacrer ces jours saints à ceux qui font profession de rechercher la sainteté dont l'Eglise est dépositrice. Et le Samedi Saint au soir, dans beaucoup de nos églises et chapelles, nous baptiserons des adultes.



Guérison d'un sourd-muet

Mais la Sainte Eglise a également tenu, durant les siècles, à bien préparer les âmes à cette nouvelle naissance. Il peut paraître fastidieux de devoir attendre un an ou plus, de se rendre à toutes ces séances de catéchisme, seul ou en groupe, de montrer une persévérance à assister à la messe dominicale. Mais il y a là une vue équilibrée de l'Eglise sur ces catéchumènes qui, une fois baptisés, devront être « opérationnels » à la vie chrétienne, prêts au combat spirituel et déjà habitués à en chercher les grâces et privilèges. Le baptême est une étape, une porte d'entrée. Désormais, c'est la porte du ciel qu'il faut atteindre.

Ainsi le Carême a-t-il été dès les premiers temps de la vie de l'Eglise une période réservée aux derniers préparatifs spirituels au grand jour du baptême. Cela transparait dans sa liturgie particulièrement riche.

Dès le premier dimanche de Carême, le ton est donné. Jésus nous donne, après sa sainte quarantaine, l'exemple du combat spirituel : c'est l'Evangile très impressionnant de la tentation de Jésus au désert, de sa résistance à la triple concupiscence. Le ton est donné, le futur baptisé sait qu'il va s'enrôler dans une milice spirituelle.

Dans l'Eglise primitive, on nommait le troisième dimanche de Carême le Dimanche des scrutins, parce que c'était en ce jour que l'on commençait l'examen des Catéchumènes qui devaient être admis au Baptême dans la nuit de Pâques. Tous les fidèles étaient invités à se présenter à l'église pour rendre témoignage de la vie et des mœurs de ces aspirants à la milice chrétienne. A Rome, ces examens, auxquels on donnait le nom de Scrutins, avaient lieu en sept séances, à raison du grand nombre des aspirants au Baptême ; mais le principal Scrutin était celui du Mercredi de la quatrième semaine.

Ce jour est la Férie du Grand-Scrutin, parce que, dans l'Eglise de Rome, après les informations et examens nécessaires, on y consommait l'admission du plus grand nombre des Catéchumènes au Baptême. La Station se tenait dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-murs, tant à cause de la vaste étendue de cet édifice, que pour faire hommage à l'Apôtre de la Gentilité des nouvelles recrues que l'Eglise se disposait à faire au sein du paganisme.

Les fidèles et les aspirants au Baptême étant réunis dans la Basilique vers l'heure de midi, on recueillait d'abord les noms de ces derniers ; et un acolyte les faisait ranger avec ordre devant le peuple, plaçant les hommes à droite, et les femmes à gauche. Un prêtre récitait ensuite sur chacun d'eux l'oraison qui les faisait Catéchumènes. Il les marquait d'abord du signe de la croix au front, et leur imposait la main sur la tête. Il bénissait ensuite le sel, qui signifie la Sagesse, et le faisait goûter à chacun d'eux. Après ces cérémonies préliminaires, on les faisait sortir tous de l'église, et ils demeuraient sous le portique extérieur, jusqu'à ce qu'on les rappelât. Après leur départ, l'assemblée des fidèles étant demeurée dans l'église, on commençait

l'Introït, qui est composé des paroles du Prophète Ezéchiel, dans lesquelles le Seigneur annonce qu'il réunira ses élus de toutes les nations, et qu'il répandra sur eux une eau purifiante pour laver toutes leurs souillures. L'acolyte rappelait ensuite tous les Catéchumènes par leur nom, et ils étaient introduits par le portier. On les rangeait de nouveau selon la différence des sexes, et les parrains et marraines se tenaient auprès d'eux. Le Pontife chantait alors la Collecte, après laquelle, sur l'invitation du diacre, les parrains et marraines traçaient le signe de la croix sur le front de chacun des aspirants qu'ils devaient cautionner à l'Eglise. Des acolytes les suivaient, et prononçaient les exorcismes sur chacun des élus, en commençant par les hommes, et passant ensuite aux femmes.

Pendant la lecture de deux Leçons et le chant de deux Graduels, avait lieu la cérémonie mystérieuse de l'ouverture des oreilles. Des prêtres allaient successivement toucher les oreilles des Catéchumènes, imitant l'action de Jésus-Christ sur le sourd-muet de l'Evangile, et disant comme lui cette parole : Ephpheta, c'est-à-dire : Ouvrez-vous. Ce rite avait pour but de préparer les Catéchumènes à recevoir la révélation des mystères qui jusqu'alors ne leur avaient été montrés que sous le voile de l'allégorie. La première initiation qu'ils recevaient était relative aux saints Evangiles. Après cela les quatre évangiles étaient présentés aux catéchumènes, avec l'explication du symbolisme de chacun des quatre évangélistes représentés par un homme, un lion, un taureau et un aigle dans la fameuse vision d'Ezéchiel.

La manifestation des quatre Evangélistes était suivie de la cérémonie qu'on appelait tradition du Symbole, par laquelle on proposait aux Catéchumènes le Symbole des Apôtres, et dans les siècles suivants celui de Nicée. Cette tradition du symbole se faisait en grec puis en latin. Après la tradition du Symbole, on donnait aux Catéchumènes l'Oraison Dominicale, avec un commentaire circonstancié de chaque verset.

Après la lecture de l'Evangile dans lequel était racontée la guérison de l'aveugle-né, le diacre, selon l'usage, faisait sortir de l'église tous les Catéchumènes ; leurs parrains et marraines les conduisaient eux-mêmes dehors, et rentraient ensuite dans l'église pour assister au Sacrifice avec les autres fidèles. A l'Offertoire, ils venaient présenter à l'autel les noms de leurs clients spirituels ; et le Pontife récitait ces noms, ainsi que ceux des parrains et marraines, dans les prières du Canon. Vers la fin de la Messe, on faisait rentrer les Catéchumènes, et on leur déclarait le jour où ils devraient se présenter à l'église, pour rendre compte du Symbole et des autres instructions qu'ils venaient de recevoir.

Le Dimanche des Rameaux, outre ce nom liturgique et populaire, est appelé aussi la Pâque des Compétents. On appelait Compétents les catéchumènes admis au baptême. Ils se rassemblaient en ce jour à l'église, et on leur faisait une explication particulière du Symbole qu'ils avaient reçu au scrutin précédent.

Le Mercredi Saint avait lieu, dans l'Eglise Romaine, le sixième Scrutin pour l'admission des catéchumènes au baptême. On recevait, s'ils en étaient dignes, ceux sur lesquels on n'avait pas encore prononcé définitivement. A la Messe, il y avait deux lectures tirées des Prophètes, comme au jour du grand Scrutin. Les catéchumènes sortaient de l'église comme à l'ordinaire, après l'Evangile ; mais lorsque le Sacrifice était terminé, ils étaient introduits de nouveau par le portier, et l'un des prêtres leur disait ces paroles : « Samedi prochain, veille de la Pâque, à telle heure, vous vous réunirez dans la Basilique de Latran, pour le septième Scrutin ; ensuite pour rendre le Symbole que vous devez avoir appris ; enfin pour recevoir, par le secours de Dieu, le bain sacré de la régénération. Préparez-vous-y avec zèle et humilité dans les jeûnes et les prières continuelles, afin que, ayant été ensevelis, par ce saint baptême, avec Jésus-Christ, vous ressuscitiez avec lui pour la vie éternelle. Amen. »

Samedi Saint : c'est le dernier Scrutin. Les prêtres y président ; on demande le Symbole à ceux qui ne l'ont pas rendu encore. L'Oraison Dominicale et les attributs bibliques des quatre Evangélistes ayant été répétés aussi, l'un des prêtres congédie les aspirants au baptême, après leur avoir recommandé de se maintenir dans le recueillement et la prière.

Et dans la nuit qui suit, le baptême est conféré…

Pour en savoir plus : Année liturgique de Dom Guéranger

Unis jusque dans la mort - 5

Malheureusement, ce calme relatif ne dure pas. D'ailleurs, les pères Amaury et Henri ne se font guère d'illusions : leurs vies ne tiennent qu'à un fil. Un rien peut faire basculer la fragile hospitalité que leur offrent les autochtones. Aussi, se tiennent-ils toujours prêts et s'offrent tous les jours en sacrifice à la célébration de la messe.

Quelques semaines après l'envoi de la lettre, le ciel s'assombrit au-dessus de leurs têtes. Les incursions iroquoises se font de plus en plus nombreuses et de plus en plus meurtrières. Les Hurons lancent des regards noirs à nos deux Pères, les rendant responsables de cette situation. Malgré leur supériorité numérique écrasante, les Hurons semblent ne pas vouloir se battre. La fuite leur semble préférable, effrayés qu'ils sont par la cruauté de leurs ennemis.



Nos deux missionnaires font leur possible pour raviver la flamme qui s'éteint. Ils y réussissent avec quelques guerriers. Malheureusement, la nouvelle arrive vite qu'un village un peu plus au nord de Stadaconé a été anéanti par les Iroquois. Il faut s'attendre à une attaque générale d'un jour à l'autre. Rassurée par le courage des deux religieux, la population huronne proche de la mission reprend courage et de nouveaux guerriers viennent renforcer les défenses. Il était temps, car quelques jours seulement après la nouvelle du massacre, au petit matin, des Iroquois sont aperçus dans les bois environnants. A peine les postes de combat sont-ils occupés par les défenseurs que les assaillants attaquent en poussant des cris horribles. Le combat fait rage. Les Hurons tiennent bon et les Iroquois sont repoussés avec de lourdes pertes. Le père Amaury et le père Henri passent de blessés en blessés pour les réconforter, donner l'Extrême-Onction aux catholiques mourants, arracher une âme des griffes du diable en administrant le baptême à ceux qui le demandent. Les Hurons fêtent leur victoire et remercient nos missionnaires. Ceux-ci les encouragent à assister à une messe d'action de grâces et nombreux sont ceux qui acceptent.

Malheureusement, l'attaque n'avait été menée que par une bande plus hardie qui avait précédé le gros des troupes. A peine le soleil effleure-t-il la cime des arbres le lendemain matin que toutes les forces iroquoises se présentent devant le village. C'est la consternation générale. La résistance n'en est pas moins farouche. La haine réciproque qui anime les deux peuples rend le combat épouvantable. Dès le premier assaut, les pertes sont lourdes des deux côtés. Achevant de confesser un mourant, le père Amaury se relève et voit le frère Henri porter la main à la poitrine et s'effondrer. Il se précipite vers lui.

- Je suis touché à mort, c'est fini pour moi. Je ne regrette qu'une seule chose, c'est de ne pas mourir martyr. Cependant, j'ai quand même versé mon sang pour l'âme de mes frères.

- Je vais vous donner la dernière absolution. Après, vous partirez retrouver la cohorte des saints et chanter les louanges du Dieu vivant.

- Merci Père Amaury.

Après s'être confessé et avoir reçu l'Extrême-Onction, le Père Henri rend son dernier soupir, tandis que le père Amaury, le cœur brisé, lui ferme les yeux. Tout à sa peine, il ne s'aperçoit pas que les Iroquois ont percé les défenses et se répandent dans le village en flammes. Notre religieux est brutalement saisi, ligoté et emmené dans la forêt. Son martyr commence.

Il est conduit dans un village voisin. Les Iro-

quois, célébrant leur victoire, ne s'occupent tout d'abord pas de lui. Mais cela ne dure pas, ils veulent assouvir leur cruauté sur cet homme blanc qui, aux dires de traîtres hurons, a encouragé leurs ennemis à faire front. Ils le traînent sur la place du village. Le Père Amaury, voyant le poteau du supplice, recommande son âme à Dieu. Il offre d'avance toutes ses souffrances pour la conversion de ces peuplades qu'il aime tant. Ses bourreaux l'accablent de coups puis l'attachent au poteau. Ils poussent les enfants à venir perfectionner leurs techniques de torture sur le prisonnier. Ceux-ci lui arrachent des morceaux de chair avec les dents, découpent des lanières de peau qu'ils font griller avant de les manger sous ses yeux. Les adultes prennent le relais, chauffent à blanc leurs couteaux et les posent sur son corps meurtri. Une épouvantable odeur de chair brûlée envahit l'air. De la bouche d'Amaury ne sort aucune plainte et ses bourreaux en sont exaspérés. Alors l'un d'entre eux, lève sa hache et l'abat sur la tête de notre martyr.



Le Massacre des Hurons par les Iroquois
Joseph Legare

C'est ainsi que le Père Amaury de Plumaugat, religieux de l'ordre des Récollets, rend son âme à Dieu. Purifiée totalement par le sang du martyr, nul doute qu'elle retrouve au Ciel celle de son compagnon de lutte. De là, ces deux âmes, unies dans la mort et dans l'éternité, ne cessent d'intercéder pour la conversion de leurs bourreaux.

Quelques années plus tard, le corps du Père Amaury est ramené en triomphe à Saint-Malo où il est accueilli avec honneur. Monseigneur Denis Briconnet lui fait des funérailles magnifiques et tout Saint-Malo se réjouit d'avoir donné naissance à un martyr.

Cette petite histoire est dédiée à tous les religieux morts pour la foi, faisant du Canada un pays catholique, une véritable Nouvelle France, qui résistera longtemps à l'anglicanisme. « *C'est surtout dans les terribles missions du Canada que l'intrépidité des apôtres de Jésus-Christ a paru dans toute sa gloire.* » Chateaubriand

Charles Turgis, mort du scorbut,
le 4 mai 1637.
René Goupil, martyrisé d'un coup de hache,
le 29 septembre 1642.
Charles Raimbault, mort de la phtisie,
le 22 octobre 1642.
Jean Dolbeau et Ambroise Davast,
morts noyés sur le chemin du retour en France,
en 1643.
Anne de Nouë,
mort gelé en allant chercher du secours,
le 1er février 1646.
Isaac Jogues,
martyrisé d'un coup de hache, le 18 octobre 1646.
Jean de Lalande,
martyrisé d'un coup de hache, le 19 octobre 1646.
Antoine Daniel,
martyrisé à coups de flèches, le 4 juillet 1648.
Jean de Brébeuf,
achevé d'un coup de couteau après un jour entier de supplices, le 16 mars 1649.
Gabriel Lallemand,
achevé d'un coup de hache après un jour entier de supplices, le 17 mars 1649.
Charles Garnier,
martyrisé de deux coups d'arquebuse,
le 7 décembre 1649.

« *Ô notre Histoire ! – écrin de perles ignorées ! –*
Je baise avec amour tes pages vénérées.
Ô registre immortel, poème éblouissant
Que la France écrivit du plus pur de son sang ! »
Louis Fréchette, poète canadien.

FIN

L'apothéose des Alérions



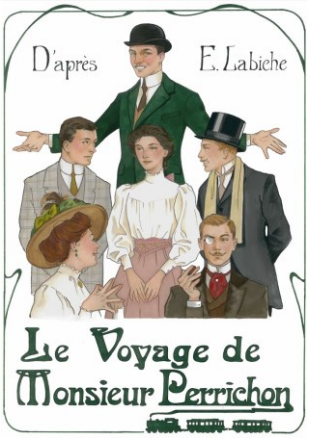




Le dimanche 25 janvier 2026, à l'espace des Ecraignes de Villers-les-Nancy, devant une salle comble, la Troupe des Alérions a définitivement trouvé son public !



Coup de projecteur sur cette troupe formée par les jeunes du prieuré











D'amusants clins d'œil



Des talents précoces révélés





Un jeu d'acteurs plein de vérité dans l'expression des sentiments



Des applaudissements nourris

Des imprévus mais aucune fausse note sur la prestation

